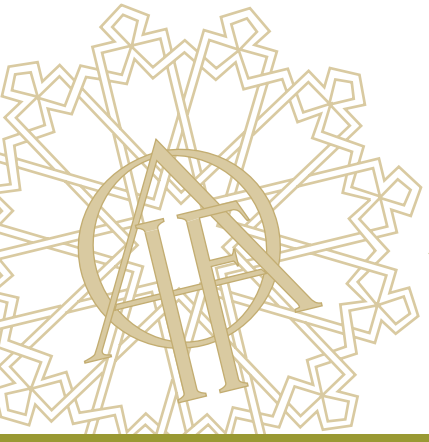
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 33 (1999), p. 105-120

Pierre Larcher

La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Pierre LARCHER

La *Muʿallaqa* de ʿAmr ibn Kulṯūm
Introduction, traduction et notes

LA *MUʿALLAQA* de ʿAmr ibn Kulṯūm [1] appartient au «noyau dur» des *Muʿallaqāt*. Avec celles d'Imru' al-Qays, Labīd, Ṭarafa et Zuhayr, on la trouve en effet dans les deux grandes recensions existantes: celle, ordinairement commentée, qui ajoute à ces cinq noms ceux de ʿAntara et d'Al-Ḥāriṯ b. Ḥilliza, et celle de la *Ǧamhara* de Qurašī (fin du IIIe/IXe?) qui leur substitue ceux d'Al-Nābiġa al-Ḏubyānī et d'Al-'Aʿšā Maymūn. C'est la fusion de ces deux groupes de sept, ayant cinq éléments en commun et deux en différent, que l'on est tenté de voir à l'origine du groupe de neuf de (Ibn) al-Naḥḥās (m. 338/950) [2] – à ceci près que les poèmes de Nābiġa et 'Aʿšā ne sont pas les mêmes que dans la *Ǧamhara*. Et c'est à ce groupe de neuf que Tibrīzī (m. 502/1109) ajoute, pour faire un compte rond, un dixième poème, celui de ʿAbīd b. al-'Abraṣ.

En plus des trois commentaires de Anbārī (m. 328/940), Zawzanī (m. 486/1093) et Tibrīzī, déjà cité, et du texte de la *Ǧamhara*, nous disposons ici de l'édition partielle du plus ancien des commentaires des *Muʿallaqāt*, celui de Ibn Kaysān (m.? 299/311), jadis procurée par Max Schlössinger (1902).

Une comparaison minutieuse de ces cinq versions (cf. Annexe) montre qu'elles varient essentiellement en ce qui concerne le nombre de vers, accessoirement en ce qui concerne l'ordre et l'énoncé même des vers. On a 86 vers dans la version d'Ibn Kaysān, 94 dans celle d'Anbārī, 96 dans celle de Tibrīzī, 101 dans celle de Zawzanī, 121 dans la *Ǧamhara*. Bien que la version la plus ancienne soit aussi celle qui compte le moins de vers, on ne saurait pour autant parler d'expansion continue au fil du temps: la *Ǧamhara*, quoique non datée, n'est pas considérée comme très postérieure et le commentaire de Zawzanī est antérieur à celui de Tibrīzī.

[1] Sur le personnage, son «histoire» (*ḫabar*) et la *Muʿallaqa*, cf. *EI*[2] art. ʿAmr B. Kulthūm, (R. Blachère), Blachère (1964: 251-252), *GAS*, II, 46-53 et 128-9, Rescher, *Abriss*, I, 27-28.

[2] Leur commentaire a été édité à Bagdad, en 1973, par Aḥmad al-Ḫaṭṭāb sous le titre de *Šarḥ al-Qaṣā'id al-tisʿ al-mašhūrāt*.

Annales islamologiques 33—1999
AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En fait, une comparaison vers à vers montre qu'Ibn Kaysān est suivi par Anbārī, lui-même suivi par Tibrīzī, la seule différence étant qu'Anbārī ajoute 8 vers à Ibn Kaysān (v. 33, 45, 74, 75, 77, 81, 92, 93) et Tibrīzī 10, mais en en retranchant 1 de Anbārī (81) et en ajoutant 3 par rapport à lui (5, 6, 94). Par rapport à Tibrīzī, Zawzanī a sept vers de plus (v. 7, 17, 18, 28, 52, 90, 91) et deux de moins (v. 76 et 89). Par rapport à Zawzanī, la *Ğamhara* a vingt vers de plus (3, 6, 7, 11, 17, 21, 57, 58, 72, 75, 76, 81, 93, 95, 108, 111, 112, 118, 119, 120), mais un de ces vers (108) est chez Ibn Kaysān (82), Anbārī (88) et Tibrīzī (89) et deux autres (111 et 112) sont chez Anbārī et Tibrīzī (92/91 et 93). Au total, il n'y a donc que dix-sept vers de la *Ğamhara* qui ne soient pas dans les autres versions. Par ailleurs, le fait que le texte de la *Ğamhara* et celui commenté par Zawzanī aient sept vers en commun (17/23, 18/24, 28/35, 52/116, 85/117, 90/118, 91/50), ainsi que certaines conjonctions dans l'ordre des vers (par exemple 12/13) donnent à penser, sinon que les deux textes procèdent d'une même source, du moins que Zawzanī a pu tenir compte de la *Ğamhara*. C'est pourquoi nous avons finalement opté ici pour une solution « moyenne », en suivant la version de Zawzanī, mais en donnant en note, les dix-sept vers « supplémentaires » de la *Ğamhara* (dont certains, il faut bien l'avouer, très faibles).

Sur le plan formel, le poème se signale par un très grand nombre de parallélismes. Ceux-ci peuvent être invoqués pour rendre compte de ce que Montgomery (1997) appelle joliment les « caprices » (*vagaries*) de la poésie arabe archaïque : soit l'expansion d'une version par rapport à l'autre (rien n'étant plus facile que de faire sur le modèle d'un vers un autre), soit certaines variations dans l'ordre des vers (pour le détail, cf. notes).

Sur le plan thématique, le poème s'ouvre par une scène de cabaret, incluant un éloge du vin (v. 1-7). Il se poursuit par un développement élégiaque (*nasīb*), incluant un portrait de femme, très sensuel (v. 8-22). Tout le reste du poème, c'est-à-dire la majeure partie, est un long éloge, plein de morgue et confinant souvent au fantastique, de la tribu des Taġlib, auquel appartient le poète. Si l'on a un plan tripartite, il ne s'agit donc pas du plan tripartite idéal de la *qaṣīda* rappelé par *EI*[2] [q.v.] : *nasīb/raḥīl/madīḥ*.

Sur le plan métrique, le poème est de mètre *wāfir* et de rime *-nā*. Pour la présente traduction, nous appliquons les principes déjà appliqués aux *Muʿallaqāt* de ʿAntara, Imruʾ al-Qays, Zuhayr, Ṭarafa et Al-Ḥāriṯ b. Ḥilliza et exposés en détail dans les introductions aux deux premières.

Éditée, avec le commentaire de Zawzanī et une traduction en vers allemands par J.G.L Kosegarten en 1819 à Iéna, la *Muʿallaqa* de ʿAmr ibn Kulṯūm a généralement été étudiée et/ou traduite avec la *Muʿallaqa* « jumelle » d'Al-Ḥāriṯ b. Ḥilliza. C'est le cas, pour l'allemand, du travail de Nöldeke (1899)[3] et, pour l'arabe, de celui de Bustānī (1951[1929])[4]. Ou bien alors son étude et/ou traduction prend place dans celle(s) du recueil tout entier : c'est le cas, pour l'anglais, du travail d'Arberry[5] et, pour le français, de ceux de Caussin de Perceval (1912[1847]), de Schmidt (1978) et de Berque (1979 et 1995), que nous avons consultés.

[3] Dans sa traduction, Nöldeke panache l'ordre de Zawzanī (104 vers, d'après l'édition Arnold des sept *Muʿallaqāt*, Leipzig, 1850) et celui de Tibrīzī (96 vers, d'après l'édition Lyall, Calcutta, 1894), aboutissant à un total de 106 vers.

[4] Bustānī panache pareillement les versions de Zawzanī et de Tibrīzī aboutissant à un total de 100 vers.

[5] *The Seven Odes*, London, 1957.

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TRADUCTION [6]

1 Holà ! Debout avec ta cruche et verse-nous
À boire, sans rien garder, de ces vins d'Anderine,

2 Que l'on coupe (on dirait qu'on y met des crocus,
Quand donc avec eux l'eau se mélange, brûlante)

3 Et qui libèrent l'être soucieux de sa passion
Si jamais il en goûte assez pour s'apaiser.

4 On voit l'avaricieux, si l'on en fait passer
À sa portée, pour eux, de son bien dédaigneux !

5 Pourquoi de nous, Oumm ʿAmr, as-tu dévié la coupe ?
De la coupe, le cours n'allait-il pas à droite ?

6 Le pire des trois, Oumm ʿAmr, n'est certes pas l'ami
Que tu n'abreuves pas de la coupe du matin !

7 Que de coupes par moi vidées à Baalbeck
Que d'autres à Damas et puis à Kasserine !

8 Oui, nous, elle nous appréhendera, la mort,
Elle à nous destinée, nous destinés [à elle].

9 Halte, avant de se disperser, femme en litière,
Que nous te disions le vrai, que tu nous le dises !

10 Halte, et question : as-tu rompu, pour la raison
D'un départ prompt ou bien as-tu ma foi trahie ?

11 [Te dire] un jour d'horreur, coups de sabre et de lance,
Où tes parents ont pu se rafraîchir les yeux.

12 Oui, demain, aujourd'hui, ainsi qu'après-demain,
Sont autant de gages de ce que tu ne sais pas.

13 Elle te laisse voir, quand tu la surprends, seule
Et qu'elle est à l'abri des yeux des gens haineux,

[6] Nous ne suivons pas, pour les noms propres, la transcription arabisante.

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

14 Les deux bras d'une blanche chamelonne au long col
À la robe racée, qui n'a jamais porté,

15 Un sein comme un ciboire, taillé dans l'ivoire, tendre
Et que jamais aucune paume n'a touché,

16 Les deux versants d'un dos, doux, svelte et allongé,
À la croupe charnue, et parties contiguës,

17 Un haut de hanches tel qu'étroite en est la porte
Un flanc, dont possédé je fus, à la folie !

18 Deux colonnes, [pour jambes], d'albâtre ou bien de marbre
Où les bijoux cliquètent : sonore cliquetis !

19 Elle n'est pas aussi triste que moi, la chamelle
Qui perdit son petit et le pleure sans cesse

20 Ni la femme chenue, à qui malheur ne laisse,
Sur neuf, aucun enfant qui ne soit, or, en terre !

21 Ah ! Souvenir de la passion et désir, quand
J'ai vu, au crépuscule, son convoi s'ébranler,

22 Et que m'est apparue la Yamâma, dressée
Tels des sabres aux poings de guerriers dégainant…

23 Abou Hind, contre nous ne conclus pas trop vite !
Donne-nous donc le temps de te dire le vrai :

24 Que, nous, nous menons boire nos bannières, blanches
Mais les ramenons rouges, tout abreuvées de sang !

25 Te dire de nos journées, éclatantes et longues,
Où rebelles nous fûmes, à nous soumettre au roi,

26 Tel chef, encore, que son clan avait couronné
D'une couronne de roi, qui réfugiés protège,

27 Et sur qui nous retînmes les chevaux à l'arrêt,
Leurs rênes en collier et le sabot levé !

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

28 Et nous avons planté nos tentes à Dhou Toulouh
Vers les Chamât, chassant ceux qui nous menaçaient.

29 Les chiens de la tribu, sur nous, ont aboyé :
Qui nous serrait, par nous, s'est fait ôter ses piques !

30 Quand, vers une tribu, nous transportons nos meules,
Ses membres, dans la rencontre, se retrouvent broyés,

31 Le cuir du dessous en recouvre l'Orient du Nejd
Et la gueule en avale tout Qudâʿa en grains !

32 Nous vous avons traités en véritables hôtes
Et pressé le festin, redoutant vos injures.

33 Festoyés vous avons. Ah ! le preste festin
Au tout petit matin : un pilon broyant tout !

34 Nous donnons à tous les nôtres, sans rien prendre d'eux,
Nous chargeant pour eux des charges qu'ils nous confient.

35 Nous frappons de nos lances qui se dérobe à nous ;
Nous frappons de nos sabres quand de nous on s'approche :

36 De lances couleur fauve, œuvre de Khatt, si souples
Et si flexibles, et de blanches [lames], fauchant tout ;

38 Nous en fendons, fendons, les têtes des guerriers
Et en coupons les cous, fauchés comme herbe fraîche !

37 Les crânes des héros, dirait-on, en ces lieux,
Sont des chargements sur la caillasse lancés !

39 Oui, la haine après la haine se manifestent
En ton tréfonds et font sortir le mal latent.

40 La gloire avons héritée, Maʿadd le sait bien,
Mais, sans elle, à coups de lance, nous la conquérons.

41 Nous, quand, du clan, les bêtes de bât font s'abattre
Le mât de la tente, nous défendons nos clients,

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

42 Mais leur coupons la tête, pour peu qu'ils soient coupables :
Ne savent-ils donc pas ce qu'il leur faudrait craindre ?

43 Nos sabres, dirait-on, les nôtres et les leurs,
Sont des torons d'étoffe, entre les mains de joueurs,

44 Nos habits, dirait-on, les nôtres et les leurs,
Se teignent d'écarlate ou bien encor s'enduisent !

45 Si jamais un clan manque à aller de l'avant,
Pris de panique à l'idée seule qu'elle sera,

46 Nous dressons comme une montagne hérissée [d'armes],
Pour maintenir [nos droits], et nous sommes vainqueurs,

47 Grâce à nos jeunes, qui voient la gloire, dans la tuerie,
Et à nos vieux, à l'art de la guerre éprouvés :

48 Défi que nous lançons aux hommes tous ensemble,
En jouant au jeu du sort leurs fils avec les nôtres ;

49 Et tel jour, où pour eux nous craignons, nos chevaux
Se retrouvent en pelotons et en escouades,

50 Et tel autre jour, où, pour eux, nous n'avons crainte,
Nous nous lançons en raid, armés de pied en cap,

51 Sous un chef issu des Beni Joucham ben Bakr,
Sous qui nous foulons sol facile et sol ardu.

52 Holà ! Les tribus ne sachent pas que nous autres
Ayons fléchi, que nous ayons jamais faibli !

53 Holà ! Nul ne nous dédaigne, que notre dédain
N'excède le dédain de ceux qui nous dédaignent !

54 Par quelle volonté, ʿAmr ben Hind, serions-nous
De votre petit roi les simples domestiques ?

55 Par quelle volonté, ʿAmr ben Hind, croirais-tu
Ce tissu de mensonges et nous mépriserais ?

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

56 Menace-nous, mets-nous en demeure, mais tout doux :
Quand fûmes-nous de ta mère les courtisans ?

57 Oui, toujours notre lance, ô ʿAmr, s'est refusée,
Contre les ennemis, avant toi, à plier !

58 Sous la morsure, du redressoir, elle se crispe
Et puis elle l'esquive, inflexible et rétive.

59 Inflexible ! La renverse-t-on, elle gémit
Cinglant le redresseur, à la nuque et au front.

60 T'es-tu fait raconter, sur Joucham Eben Bakr,
Qu'à la geste de ses ancêtres il ait manqué ?

61 D'Alqama ben Seïf, la gloire avons héritée :
Pour nous, les citadelles de la gloire il soumit.

62 J'ai hérité de Mouhalhil et, mieux encore,
De Zouhayr : quel trésor dans les mains qui le gardent !

63 Et de Attâb et de Koulthoûm, tout à la fois :
D'eux nous tenons l'hoirie de la plus noble gent !

64 De Dhoû l-Boura : te l'a-t-on dit ? Par lui, nous sommes
Protégés ; par lui les réfugiés protégeons.

65 D'entre nous avant lui fut le preste Kouleïb :
À quelle gloire alors n'avons-nous pas atteint !

66 Quand, d'une corde, nous accouplons notre monture,
Elle la casse ou rompt le col de l'autre bête !

67 Nous : les plus intransigeants de tous sur nos droits,
De tous les plus fidèles, quand foi avons jurée.

68 Nous, au matin de l'incendie, à Khazârâ,
Notre secours fut au-dessus de tout secours.

69 Et c'est nous qui, à Dhou Outârâ, tenons bon
Que les grandes laitières mâchent l'herbe noire et sèche…

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

70 Nous étions l'aile droite, lors de notre rencontre :
L'aile gauche étaient les fils de notre père.

71 Ils se ruèrent sur ceux étant à leur portée
Nous nous ruâmes sur ceux qui étaient à la nôtre.

72 Ils revinrent avec du butin, des captives ;
Nous revînmes avec des rois, tout ficelés !

73 Arrière, les Beni Bakr, arrière toute ! / Sur nous
Ne savez-vous pas encore la vérité ?

74 Ne connaissez-vous pas encore les escadrons,
Les nôtres et les vôtres, qui s'estoquent et se tirent ?

75 Sur nous le blanc [métal] et les peaux du Yémen
Et des sabres, qui se dressent, et vont obliquement ;

76 Sur nous tous une cotte, bien fourbie et si large
Qu'on la voit, par dessus le ceinturon, plisser

78 En plis qui, dirait-on, sont la surface d'eaux
Qui dorment et que les vents agitent dans leur marche ;

77 Et si jamais, de ces héros, on les dépose
On verra que leur peau en est toute brunie…

79 Nous portent, en ce matin d'effroi, des bêtes, poil ras,
Reconnues nôtres, pour les avoir sauvées, sevrées,

80 Arrivées cuirassées et ressorties défaites,
Aussi râpées que les rênes nouées sur leur nuque !

81 Nous les avons héritées de pères fidèles
Et nous les léguerons, en mourant, à nos fils.

82 Et sur nos pas vont des femmes blanches et belles
Que nous gardons de tout partage avilissant ;

83 Elles ont conclu, avec leurs époux, un pacte :
Si jamais ils rencontrent cavaliers portant marques,

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

84 Qu'ils leur ravissent donc des chevaux et des armes,
Des captifs dans les fers l'un à l'autre entravés !

85 On nous voit apparaître : il n'est de groupe alors
Qui, par crainte de nous, n'ait choisi un allié !

86 Quand elles vont, elles marchent tout doucement :
Ainsi font les buveurs, dont l'échine s'agite…

87 Nourrissant nos coursiers, elles disent : « Point vous n'êtes
Nos époux, si nous défendre vous ne pouvez ! »

88 Femmes en litière, des Bani Joucham ben Bakr
Qui, à la beauté, mêlent et noblesse et piété !

89 La défense de nos femmes, ce sont des coups tels
Qu'on voit voler les bras, comme, au jeu, bouts de bois !

90 C'est comme si, les sabres une fois défourrés,
Nous avions engendré tous ces hommes, oui, tous,

91 Qui font rouler les têtes, tout comme font rouler
De robustes garçons, sur une aire, les boules.

92 Elles le savent bien, les tribus de Maʿadd,
Quand, sur leurs étendues, des pavillons on dresse :

93 Nous sommes : ceux qui restaurent, autant que nous pouvons
Mais font périr quiconque nous voudrait éprouver ;

94 Ceux qui interdisent, si nous voulons, [une terre]
Mais s'installent partout où il nous semble bon ;

95 Ceux qui délaissent, si fâchés nous sommes, les dons
Mais les acceptent, si donc nous sommes satisfaits ;

96 Ceux qui sont protecteurs, si l'on nous est soumis
Mais destructeurs, si contre nous l'on se rebelle ;

97 Et, nous, à l'aiguade, nous buvons une eau pure
Mais les autres, eux, boivent l'eau boueuse et croupie !

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

98 Holà ! Mande aux Banî Tammah, sur notre compte,
Et à D'umî : comment nous avez-vous trouvés ?

99 Si jamais roi inflige humiliation aux gens,
Nous refusons d'admettre qu'on nous puisse abaisser !

100 La terre avons emplie, à nous la rendre étroite :
Nous couvrirons, de nos vaisseaux, l'eau de la mer !

101 Et l'un de nos fils vient-il à être sevré
Que les tyrans s'abattent devant lui prosternés !

NOTES [7]

v. 1. Al-Andarīn : c'est la ville byzantine d'Androna, dont les ruines sont visibles au NE de Hama, en Syrie. Observons que le nom arabe est traité comme le cas régime du pluriel Al-Andarūn.

v. 2. *Saḫīnā* est interprété soit comme la 1re personne du pluriel du verbe *saḫiya* et une apodose (le second hémistiche se comprend alors comme « et qui, mêlés d'eau, poussent aux libéralités »), soit comme l'adjectif *saḫīn* à l'accusatif comme complément d'état du verbe *ḫālaṭa*. C'est l'interprétation que nous retenons ici, pensant, comme le rapporte Ibn Kaysān, qu'il peut s'agir d'un vin chaud consommé l'hiver. C'est en 2 que Ğ met le vers 7, ajoutant le vers suivant :
Breuvage vieilli depuis le temps de Noë
Dans un vase ventru et prodigue d'années.

v. 3-4. Entre ces deux vers Ğ ajoute les deux vers suivants (6-7) :
On dirait que le gris se met à leurs oreilles
Quand ils frappent le front sur le bord de la coupe
Si la chaleur en atteint un être sensé
On le croit aussi fou que les jeunes guerriers.

v. 6. Après ce vers Ğ ajoute (vers 11) :
Le cercle des buveurs perdura, jusqu'à faire
De la surenchère et à dire : « nous avons soif ! »

v. 5-6. Ne sont pas dans IK et A.

v. 7. Ni dans IK, ni dans A, ni dans T. L'identification de Qāṣirīn, ici transcrit en Kasserine, avec Césarée faite par Berque (1979 et 1995) est due à la mention, dans le même vers, de deux autres villes de Syrie, Damas et Baalbeck. Selon Yāqūt, cité par Nöldeke (1899), il s'agit d'un *castrum* situé près de Bālis sur l'Euphrate.

[7] Abréviations : A = Anbārī, Ğ = *Ğamhara*, IK = Ibn Kaysān, T = Tibrīzī, Z = Zawzanī. Sauf exceptions, ces notes sont essentiellement linguistiques.

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Mu'allaqa de 'Amr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

v. 8. Berque (1995) « elle à nous destinée, à nous qui mesurons ce destin » ne corrige pas vraiment Berque (1979) « elle sur nous décrétée à moins qu'elle ne le soit par nous ». Cette traduction ne tient compte ni du texte, où figure le participe passif *muqaddarīna*, ni du paratexte (Zawzanī) qui glose *quddirnā lahā*.

v. 10-11. Ces vers sont intervertis dans IK/A et T (où ils sont numérotés respectivement 8 et 7 et 10 et 9). S'ils les intervertissent, c'est parce que 11 commence par un *bi-* qui, syntaxiquement, ne peut dépendre que du verbe *ḫabbara-hu bi-hā* (« informer quelqu'un de quelque chose ») du vers 9. L'ordre de Z se justifie cependant par le fait que ce vers demande une information mutuelle. Ğ ajoute ici le vers suivant (17) :

De Laylâ, me parleront-ils donc, son père
Et ses frères, eux qui sont envers moi si injustes ?

v. 12. Placé après le portrait de la femme chez IK, A et T, où il est numéroté respectivement 15, 17 et 19.

v. 15. La comparaison du sein à un ciboire (*ḥuqq*, mot qui appartient jusqu'au jour d'aujourd'hui à l'arabe chrétien) vient rappeler que les Taġlib, comme leurs rivaux les Bakr, étaient chrétiens. Après ce vers, Ğ ajoute le vers suivant (21) :

Une gorge aussi claire que la lune comblant
De par sa plénitude des voyageurs nocturnes.

v. 17-18. Ni chez IK/A, ni chez T. Ma traduction de ces deux vers cherche à rendre compte de la présence de compléments d'objet interne (*mafʿūl muṭlaq*).

v. 19-22. Les deux premiers vers de ce groupe de 4 vers sont intervertis par rapport aux deux derniers dans IK, A, T et Ğ.

v. 23. Abū Hind, teknonyme (*kunya*) de ʿAmr ibn Hind. Le fait que ʿAmr soit fils de Hind et dit père de Hind suggère ici une *kunya* purement factice, automatiquement constituée par transfert du nom de l'ascendant de degré - 1 au descendant de degré + 1.

v. 24. Le vers est bâti sur l'opposition *'awrada* / *'aṣdara*, que le verbe final (*rawiya* = « être abreuvé ») autorise et même oblige à interpréter dans leur sens concret de « mener à / ramener de l'aiguade (un troupeau) ».

v. 27. La position d'arrêt des chevaux signale implicitement qu'ils sont devant le cadavre du chef. C'est après ce vers que Ğ met (31) le vers 39.

v. 28. Ce vers n'est ni dans IK, ni dans A, ni dans T.

v. 30-31. Par « meule », il faut entendre la guerre. Il n'y a pas seulement métaphore : encore est-elle filée. Ces vers sont rejetés en 100-101 dans Ğ. Ils portent les n^{os} 24 et 25 chez IK et A, 26 et 27 chez T. Chez A, on a cependant *Salmā* à la place de *Naǧdin*, le vers étant répété (avec *Naǧdin*) en 81.

v. 32-33. Portent les numéros 74 et 75 chez IK, 79 et 80 chez A, 98 et 99 dans Ğ. Les deux vers sont antiphrastiques, l'antiphrase étant révélée par le second hémistiche du v. 33. Notons que *qirā* et le verbe correspondant *qarā* veulent dire un repas d'hospitalité et servir un tel repas.

v. 38. C'est le même verbe *iḫtalā* que l'on trouve aux vers 36 et 38, sauf qu'au vers 36, il s'entend, étant implicitement transitif, comme réfléchi indirect, tandis qu'au vers 38, explicitement intransitif, il s'entend comme réfléchi-passif. Etymologiquement, il est donné comme un dénominatif de *ḫalā*, paraphrasé par « herbe verte et humide ».

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

v. 34-41. Les trois derniers vers de ce groupe sont les trois premiers dans IK, A et T.

v. 37-38. Nous adoptons l'ordre, plus logique, de A, T et Ǧ. 37 n'est pas dans IK.

v. 39. Nous avons préféré à l'accord *ad verbum* un accord *ad sensum*.

v. 41. *Ḥifḍ*, pl. *'aḥfāḍ* se dit soit du matériel de la tente, soit, par métonymie, des bêtes le transportant. Les commentateurs donnent soit la préposition *ʿalā*, le vers s'entendant comme « Nous, quand, du clan, le mât de la tente s'abat / Sur le bagage... », soit la préposition *ʿan* (« du fait de »), retenue par Z et par nous, en ce qu'elle décrit une scène de panique. « Nos clients » traduit *man yalīna*, où se trouve le verbe *walā-yalī*, correspondant au nom *walā'*, qui dénote les rapports de patron / client (le verbe dénotant lui-même une relation symétrique).

v. 42-45. Groupe stable.

v. 45. Ce qui fait peur, en effet, c'est la peur attendue.

v. 46. Nous ne voyons pas d'où peut venir la traduction de Berque (1979 et 1995) du mot *rahwa* figurant dans le vers par « corde » sinon d'une lecture trop rapide de *ǧabal* qui le paraphrase chez les commentateurs par le quasi-homographe *ḥabl* !

v. 49. « En pelotons et en escouades » traduit *ʿuṣaban ṭubīna*. Une *ʿuṣba* est un groupe de 10 à 40 personnes. En français une escouade est une fraction d'un peloton de cavalerie comprenant de 5 à 7 combattants.

v. 51. Les Ǧušam sont la fraction des Taġlib, à laquelle appartient ʿAmr ibn Kulṯūm. Cf. également v. 60 et 88. « Fouler sol facile et sol ardu » est une métaphore filée signifiant, selon les commentateurs, battre des ennemis faibles ou forts.

v. 52. Ce vers n'est pas dans IK. Il porte le n° 116 dans Ǧ, mais avec un premier hémistiche différent (« Holà ! Les ennemis ne pensent pas que nous... »).

v. 53. Nous avons voulu rendre les quatre occurrences du verbe *ǧahala* (« faire montre d'ignorance »). Ce vers porte le n° 85 chez IK, 91 dans A, 96 dans T (dernier vers), 121 dans Ǧ.

v. 54-55. Le vers 55 n'est pas dans IK. Sur ce modèle, Ǧ ajoute deux vers (v. 57-58) :

Par quelle volonté, 'Amr ben Hind, serais-tu
D'avis que nous sommes les plus vils de tous les hommes ?
Par quelle volonté, 'Amr ben Hind, mettrais-tu
D'autres gens avant nous, qui tenons le devant ?

v. 56-69. Groupe stable.

v. 56. « Tu nous mets en demeure » de Berque (1979) devient « promets-nous » dans Berque (1995). Bien que *'awʿada* comme *waʿada* puissent s'employer dans le sens de « promettre » comme de « menacer », les commentateurs (Anbārī et Tibrīzī) signalent qu'à défaut d'un objet explicite, celui-ci a le sens de « promettre » et celui-là de « menacer ».

v. 68. Ǧ ajoute ici un vers (72) :

Par nos soins sont guidées les tribus de Maʿadd
Par nos feux, qui, par nous, ont été allumés.

v. 69. Chez IK, A et T ce vers est le premier de trois vers parallèles (respectivement 57-59, 59-61, 61-63), commençant tous par *wa-naḥnu al-fāʿilūn* (où *fāʿilūn* est une variable ayant pour valeur un participe actif d'un verbe de base). Les deuxième et

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

troisième vers de cette série sont mis en parallèle chez Z avec le vers 93. Ils portent les numéros 96 et 95 et commencent tous par *wa-'annā l-fāʿilūn*. On retrouve cette mise en parallèle dans Ğ (vers 90 et 94).

v. 70-79. Groupe stable. J'intervertis cependant 77 et 78, ce dernier prolongeant manifestement 76.

v. 70. « Les fils de notre père », c'est-à-dire nos frères consanguins. Après 70, Ğ ajoute les deux vers suivants (75 et 76), que nous donnons sous toute réserve :

Le cœur était constitué des Akk, lesquels
Furent notre armure, lors qu'ils furent mis en embuscade
Nous avons, à Nizâr, la chefferie remis
Laquelle échut ensuite, parmi eux, aux Ahwas

entre 74 et 75, Ğ ajoute le vers suivant (81) :

Nous menons les chevaux, dont les flancs sont sanglants,
Contre les ennemis, et aux ventres nerveux.

v. 80. De ce vers à la fin : on n'a ni le même nombre ni le même ordre de vers.

v. 83. « Portant marques » traduit *muʿlimīnā*, participe actif du verbe IV *'aʿlama*, compris comme un factitif implicitement réfléchi de sens « se faisant connaître ».

v. 84. Contrairement à ce que pourrait laisser croire notre traduction, il ne s'agit pas du *lam* d'ordre (*li-*) suivi de l'apocopé, mais du *lam al-ǧawāb* (*la-*) suivi de l'énergique (*yastalibunna*). Cette forme est justifiée par les commentateurs par le fait qu'elle est dans le champ de *'aḥaḍna ʿahdan* (« elles ont conclu un pacte »). Un pacte est un engagement mutuel impliquant serment, qui est un des contextes où l'on trouve l'énergique (*wallāhi la-'afʿalanna* = « par Dieu, je le ferai bel et bien »). On a donc ici pour ainsi dire du style indirect libre. La contrepartie féminine est exprimée par le v. 87.

v. 85. Ce vers, qui interrompt l'évocation des femmes, est sûrement mal placé. Il est donné par Ğ sous le n° 117.

v. 87. Après ce vers, IK (82), A (88) et T (89), ainsi que Ğ (108), ajoutent le vers suivant :

Si jamais nous ne les protégeons pas, alors
Ne restons pas quiets, après elles, ni vivants !

v. 89. Allusion à un jeu consistant à mouvoir un petit morceau de bois dit *qula* avec d'autres plus gros dits *miqlā* ou *miqlā'*.

v. 92. (= IK 71, A 73, T 75) Ce vers introduit une série de quatre vers parallèles (93-96), commençant tous par *'annā l-fāʿilūna*, mais dont un seulement (93) est comparable à IK 72, A 76 et T 78. On a vu ci-dessus que 96 et 95 correspondaient à IK 58-59, A 60-61 et T 62-63.

v. 97. N'est pas formellement parallèle aux quatre vers précédents, alors que le vers correspondant chez A (77) et T (79) l'est.

v. 99. Ğ (112) et T (93) ajoutent le vers suivant :

112 *On nous appelle iniques : nous ne le sommes pas !*
Mais nous allons commencer à le devenir.

Enfin, Ğ ajoute les trois vers suivants :

115 *Nous attaquons, ne nous attaque-t-on pas même,*
Et nous frappons, de nos coutelas, qui nous serre !

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

119 *Les deux Musʿab, la gent des Bakr s'interpellèrent*
Et appelèrent « Ô vous les Kinda ! » tous ensemble
120 *Et vainqueurs, nous le sommes, de toujours, haut la main ;*
Mais vaincus, point ne le sommes à plate couture !

Sur ce vers, cf. Nöldeke, 1897, p. 25. Ce vers est intéressant dans la mesure où, bâti sur l'opposition actif / passif, *ġallāb* et *muġallab* y fonctionnent comme les intensifs respectivement de *ġālib* et *maġlūb*.

RÉFÉRENCES

Anbārī (al-), *Šarḥ al-Qaṣā'id al-sabʿ al-ṭiwāl al-ǧāhiliyyāt*, éd. ʿAbd al-Salām Hārūn, Ḏaḫā'ir al-ʿArab 35, Le Caire, 1963.

Berque, Jacques (1979). *Les dix grandes odes arabes de l'anté-islam*. Paris.

Berque, Jacques (1995). *Les dix grandes odes arabes de l'anté-islam : une nouvelle traduction des Muʿallaqât par...*, Paris.

Blachère, Régis (1952-1964-1966). *Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du XV^e siècle de J.-C.*, I, II et III. Paris.

Bustānī, Fu'ād 'Afrām al- (1951[1929]) *ʿAmr ibn Kulṯūm, Al-Ḥarṯ b. Ḥilliza al-muʿallaqatān, al-Rawā'iʿ*, 26, 2^e éd. Beyrouth : Manšūrāt al-'ādāb al-šarqiyya [1^re édition 1929].

Caussin de Perceval, Armand-Pierre (1847[1912]). *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme et pendant la période de Mahomet*, 3 vol. [tr. de la *Muʿallaqa* de Ḥāriṯ b. Ḥilliza, t. II, p. 366-373, repris dans Machuel, 1912, p. 80-86].

Larcher, Pierre (1994). « Fragments d'une poétique arabe. (II) La *Muʿallaqa* de ʿAntara. Traduction et notes ». *Bulletin d'études orientales* XLVI, p. 149-163. Damas : I.

Larcher, Pierre (1997). « La *Muʿallaqa* de 'Imru' al-Qays (traduction et introduction) ». *Saba, Art-Littérature-Histoire, Arabie méridionale, Revue trimestrielle n^os 3 et 4 « Hadramawt, la vallée inspirée »*, Avril 1997, p. 112-117.

Larcher, Pierre (1998a). « La *Muʿallaqa* de Zuhayr ibn Abî Sulmâ » dans *Dédale* n^os 7 et 8. *Déserts. Vide errance, écriture*, p. 64-69. Paris.

Larcher, Pierre (1998b). « La *Muʿallaqa* de 'Imru' al-Qays. Introduction, traduction et notes », *Arabica* 45/3 : 249-60. Leiden.

Larcher, Pierre (à paraître a). « La *Muʿallaqa* de Ṭarafa. Introduction, traduction et notes ».

Larcher, Pierre (à paraître b). « La *Muʿallaqa* de Al-Ḥāriṯ b. Ḥilliza. Essai de traduction "variationniste" ».

Machuel, L. (1912). *Pages choisies des grands écrivains. Les auteurs arabes*. Paris.

Montgomery, James E. (1997). *The Vagaries of the Qaṣīdah. The Tradition and Practice of Early Arabic Poetry, Gibb Literary Studies*, Number 1. E.J.W. Gibb Memorial Trust.

Nöldeke, Theodor (1897). *Zur Grammatik des klassischen Arabisch, Denkschriften der kaiserlichen Akademie der Wissenchaften, Philosophisch-historische Classe*, Band 45. Wien.

Nöldeke, Theodor (1899). *Fünf Moʿallaqāt übersetzt und erklärt von... I. Die Moʿallaqāt des ʿAmr und des Ḥārith, Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse*, CXL. Band, VII. Abhandlung, 1-84. Wien.

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qurašī, *Ǧamhara* = Abū Zayd Muḥammad Abū l-Ḫaṭṭāb al-Qurašī, *Ǧamharat ʾAšʿār al-ʿArab fī-l-Ǧāhiliyyāt wa-l-ʾislām*, éd. ʿAlī Muḥammad al-Baǧāwī, 2 vol. Le Caire, s.d.

Rescher, Oskar (1983 [1925-1933]). *Abriss der arabischen Litteraturgeschichte, Gesammelte Werke, Abteilung I.* Osnabrück: Biblio Verlag [Neudrück der Originalausgabe Stuttgart 1925-1933].

Schmidt, Jean-Jacques (1978). *Les Muʿallaqât*. Paris.

Schlössinger, Max (1902). «Ibn Kaysân's Commentar zur Moʿallaqa des ʿAmr ibn Kulṯûm nach einer Berliner Handschrift», *Zeitschrift für Assyriologie* 16: 15-64.

Tibrīzī (al-), *Šarḥ al-qaṣāʾid al-ʿašr*, éd. Muḥammad Muḥyī l-dīn ʿAbd al-Ḥamīd, Maktabat Muḥammad ʿAlī Ṣabīḥ, Le Caire, 1384/1964.

Zawzanī (al-), *Šarḥ al-Muʿallaqāt al-sabʿ*, éd. Muḥammad ʿAlī Ḥamd Allāh, al-Maktaba al-ʾUmawiyya, Damas, 1383/1963.

ANNEXE

IK	A	T	Z	Ǧ
1	1	1	1	1
				3
2	2	2	2	4
3	3	3	3	5
				6
				7
4	4	4	4	8
–	–	5	5	9
–	–	6	6	10
				11
–	–	–	7	2
5	5	7	8	12
6	6	8	9	14
7	7	9	11	15
8	8	10	10	16
				17
9	9	11	13	18
10	10	12	14	19
11	11	13	15	20
				21
12	12	14	16	22
–	–	–	17	23
–	–	–	18	24
13	13	15	21	25
14	14	16	22	26
15	17	19	12	13
16	15	17	19	27
17	16	18	20	28
18	18	20	23	29
19	19	21	24	30
20	20	22	25	32
21	21	23	26	33
22	22	24	27	34

IK	A	T	Z	Ǧ
			28	35
23	23	25	29	36
24	24	26	30	100
25	25	27	31	101
26	26	28	39	31
27	27	29	40	37
28	28	30	41	38
29	29	31	34	39
30	30	32	35	40
31	31	33	36	41
32	32	34	38	43
–	33	35	37	42
33	34	36	42	44
34	35	37	43	46
35	36	38	44	45
36	37	39	45	47
37	38	40	46	48
38	39	41	47	49
39	40	42	48	51
40	41	43	49	52
41	42	44	50	53
42	43	45	51	54
			52	# 116
43	44	47	54	55
–	45	46	55	56
				57
				58
44	46	48	56	59
45	47	49	57	60
46	48	50	58	61
47	49	51	59	62
48	50	52	60	63
49	51	53	61	64

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

IK	A	T	Z	Ğ
50	52	54	62	65
51	53	55	63	66
52	54	56	64	67
53	55	57	65	68
54	56	58	66	69
55	57	59	67	70
56	58	60	68	71
				72
57	59	61	69	73
58	60	62 #	96	90
59	61	63	95	94
60	62	64	70	74
				75
				76
61	63	65	71	77
62	64	66	72	78
63	65	67	73	79
64	66	68	74	80
				81
65	67	69	75	82
66	68	70	76	83
67	69	71	77	85
68	70	72	78	84
69	71	73	79	86
			80	87
70	72	74	81	88
71	73	75	92	89
–	74	76	–	–
–	75	77 #	94	92

IK	A	T	Z	Ğ
72	76	78 #	93	91
–	–	–	–	93
–	–	–	–	95
–	77	79 #	97	96
73	78	80	98	97
74	79	81	32	98
75	80	82	33	99
–	81	–	–	–
76	82	83	82	102
77	83	84	88	103
78	84	85	83	104
79	85	86	84	105
			85	117
80	86	87	86	106
81	87	88	87	107
82	88	89		108
83	89	90	89	109
			90	118
			91	50
84	90	92	99	110
85	91	96	53	121
–	92	91		111
–	93	93		112
		94	101	113
86	94	95	100	114
				115
				119
				120

AnIsl 33 (1999), p. 105-120 Pierre Larcher
La Muʿallaqa de ʿAmr ibn Kulṯūm. Introduction, traduction et notes.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net